

Homélie du 24^{ème} dimanche du temps ordinaire

Dimanche 11 septembre 2016

par Louis DURET

publié le vendredi 9 septembre 2016

La miséricorde, un ré-enfantement

Ces deux paraboles avec celle du Père aux deux fils sont comme le cœur de l'évangile de Saint Luc.

En cette année de la miséricorde, elles nous révèlent que notre Dieu est un Dieu aux bras ouverts, un Dieu qui part et court pour retrouver la brebis perdue, qui cherche jusqu'à ce qu'il ait trouvé la pièce égarée.

Oui, miséricorde, c'est le mot qui nous ouvre à la contemplation du visage de Dieu.

Le mot miséricorde essaye de traduire un mot hébreu qui évoque l'amour de la mère. C'est l'amour de la mère qui met son enfant au monde. Notre Dieu aime l'humanité avec les entrailles d'une mère qui met son enfant au monde.

Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?

Cette année je vous invite à davantage vous émerveiller devant tout ce que Dieu nous permet de vivre. Il nous donne des frères à aimer. Sans cesse il élargit l'espace de notre tente.

Il nous donne d'accueillir les réfugiés comme des frères et non comme une menace. Il nous invite sans cesse à revivre en alliance les uns avec les autres et non en concurrence, les uns contre les autres. Il nous donne un cœur capable d'aimer comme lui aime !

Certes, chacun le sait, l'homme est capable de vouloir le mal, de faire le mal, capable de violence destructrice et de haine.

Mais parce qu'il est à l'image de Dieu, il est tout d'abord capable de s'émerveiller, d'aimer, de créer, de faire vivre, de rendre grâce, de faire grâce.

Et c'est sa grandeur que de pouvoir le choisir librement. Vous avez entendu les deux petites paraboles de Saint Luc. Dieu y est comparé à un berger qui est prêt à tout risquer pour retrouver la brebis qu'il a perdue. Cette parabole ne peut que parler très fort à notre cœur. Car cette brebis qui soudain prend plus

d'importance que les 99 autres et que le Bon Berger va chercher au loin, c'est moi, bien entendu ! C'est chacun d'entre nous.

Oui c'est moi ou toi que Dieu se met à aimer plus que les autres au moment où nous perdons pied, où nous nous sentons perdus, abandonnés.

Pour Dieu notre Père, aucun homme, fut-il mort, n'est définitivement perdu. La miséricorde c'est l'amour qui redouble devant la misère.

Pourquoi tant de découragement, ce virus de la tristesse chez beaucoup de nos contemporains ?

Le pape François répond : "Quand nous choisissons le confort en confondant bonheur et consumérisme, alors nous perdons la liberté. Et aux J.M.J. il n'hésite pas à dire aux jeunes : "Jésus est le Seigneur du risque. Pour le suivre, il faut une dose de courage, il faut se décider à changer le canapé contre une paire de chaussures qui t'aideront à marcher sur des routes qui peuvent ouvrir de nouveaux horizons".

Pour le pape, ces J.M.J. sont un commencement. Il a envoyé les jeunes pour qu'ils apportent leur pierre au monde :

"Aujourd'hui, nous les adultes, nous avons besoin de vous pour nous enseigner à cohabiter dans la diversité, dans le dialogue, en partageant la multi-culturalité non pas comme une menace, mais comme une chance : ayez le courage de nous enseigner qu'il est plus facile de construire des ponts que d'élever des murs..."

Chers jeunes, c'est aujourd'hui que nous avons besoin de vous. J'espère que vous prendrez toute votre place dans notre communauté paroissiale tout au long de l'année.